



Montbel symbole de l'appropriation de l'eau et de l'espace !

Avec le projet Coucoco qui s'ajoute au projet de détournement du Touyre, Montbel devient un nouveau symbole de l'appropriation privée des biens communs que sont l'eau et les espaces naturels, et ce à des fins purement marchandes.

Ce lac artificiel créé dans les années 80 pour l'irrigation, mais dont la partie permanente a pu se renaturaliser assez bien au fil du temps, serait entièrement soumis à des critères de rentabilité, d'exploitation beaucoup moins vertueuse qu'il n'est prétendu :

D'un côté de la digue, un lac pour soutenir une agriculture industrielle qui ne nourrit pas les hommes mais fabrique du maïs pour l'exporter à l'autre bout du monde. Ce maïs produit à grands coups d'eau, d'engrais et de pesticides dans les plaines alluviales de l'Hers, de l'Ariège ou du Lauraguais qui part approvisionner des élevages industriels gigantesques de bovins, et qui nous revient en steaks concurrencer nos éleveurs traditionnels, ici, en Ariège. Un lac, pur produit donc de cette mondialisation qui détruit notre environnement, nos sols et notre agriculture paysanne nourricière, de proximité et plus respectueuse de notre environnement.

De l'autre côté de la digue, le projet cocoon propose la réquisition d'un lac pour un tourisme de luxe en direction d'une clientèle de privilégiés qui s'approprie l'eau et l'espace pour son seul usage. Il aura suffi que deux aristocrates pointent le bout de leur nez et déguisent un projet hôtelier juteux en opération séduction pour fasciner nos élus locaux. C'est bien de fascination qu'il s'agit car tout indique l'inverse de ce qui est promis. Un "éco village" c'est bien dans le discours sauf que celui-ci n'a rien d'écologique : il détruit un espace, protégé jusqu'ici, à grands coups de Spas dans les cabanes, de piscine à débordement, de norias de canots et de voiturettes. Ce village là bouleverse 2 kilomètres et demi de berges, multiplie les accès et les équipements de "viabilisation". Au bout du compte, il privatise un espace public, car, ne nous y trompons pas, une clientèle prête à payer 250 euros la nuit ne tolérera pas longtemps la présence à son réveil de promeneurs ou pêcheurs installés pour pique niquer à 2 mètres d'eux. Bien naïf qui croit l'inverse.

A court terme, on présentera la clôture totale des lieux comme le seul moyen de préserver les quelques rares emplois de services créés.

Une autre voie est possible. Celle de soutenir pour développer le maraichage et l'agriculture paysanne, nourricière de proximité, riche d'emplois et respectueuse des sols et des milieux. Celle d'un tourisme doux, curieux et populaire venu apprendre et découvrir par des sentiers furtifs une nature sauvage venue se réfugier dans des havres de paix comme ici, sur les berges de la Fajane à Montbel.

Varilhes le 30 mars 2021